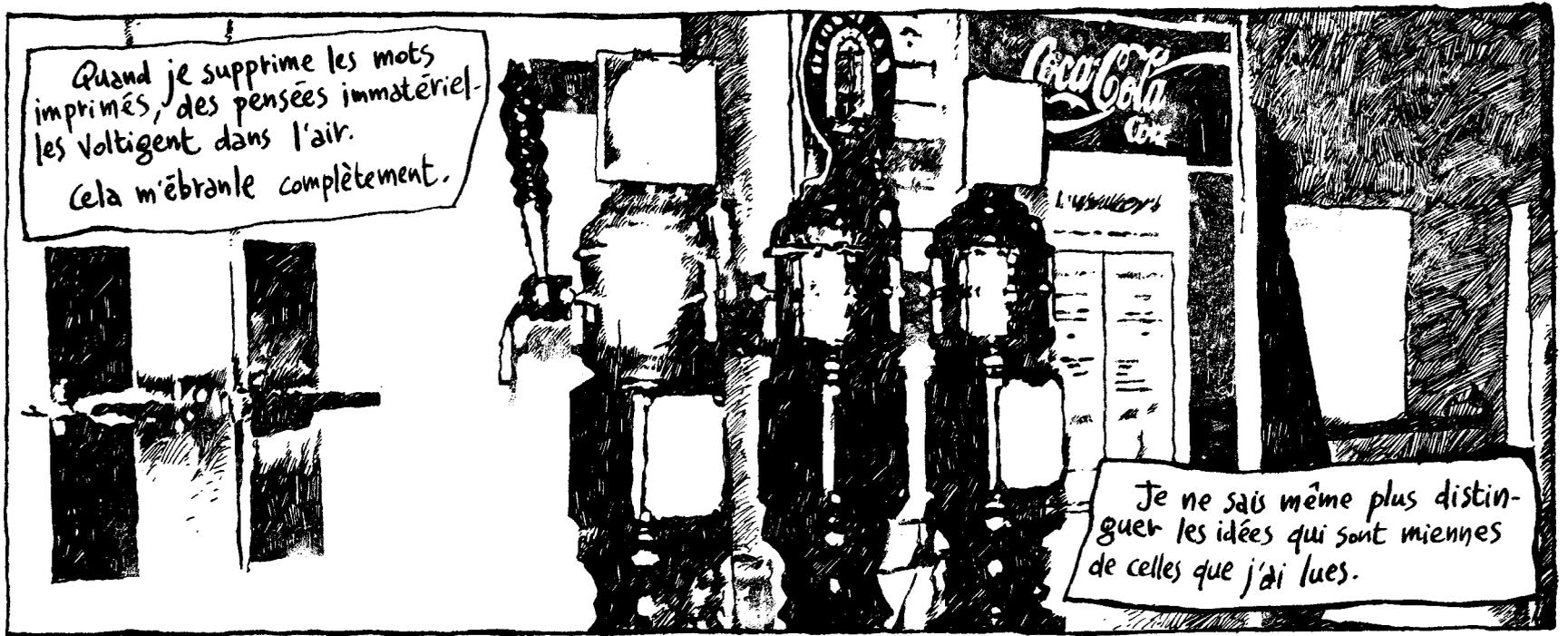


Au signal vert le plateau de ma presse avance, au signal rouge il recule. C'est le mouvement fondamental du monde.

Voilà trente-cinq ans que je presse des livres et du vieux papier, et c'est toute ma love story.

Pour trouver la force de faire ce travail, j'ai bu tant de bière, pendant ces trente-cinq ans, qu'on pourrait en remplir une piscine olympique.

Vous ne pouvez pas imaginer la violence de ce travail. Quand je presse des livres dans ma presse mécanique, j'entends des bruits d'ossements humains.



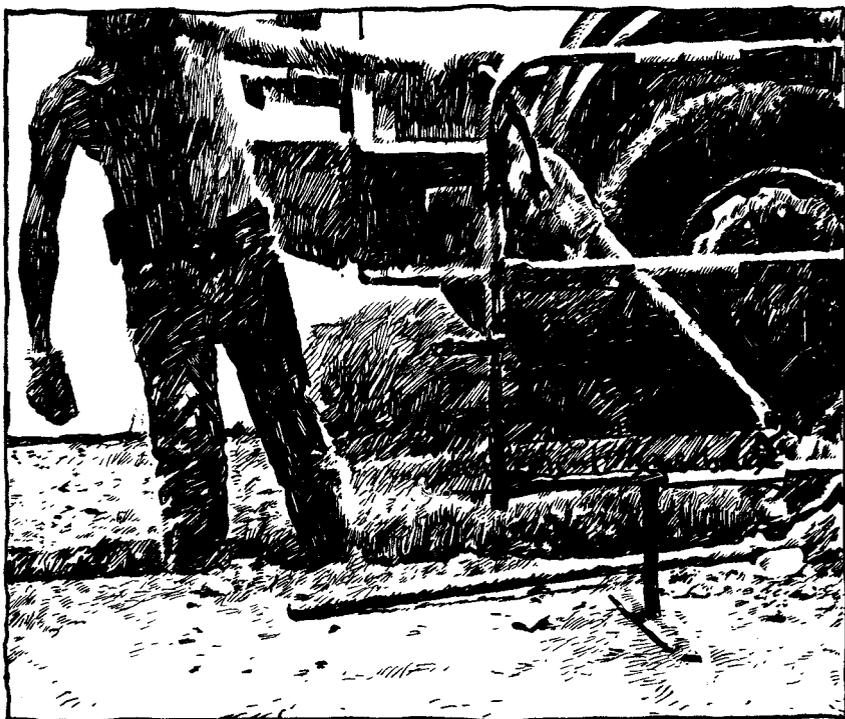
Quand je supprime les mots imprimés, des pensées immatérielles voltigent dans l'air. Cela m'ébranle complètement.

Je ne sais même plus distinguer les idées qui sont miennes de celles que j'ai lues.



Mon cerveau est un paquet, un paquet d'idées travaillées à la presse mécanique.

Tous les jours je suis complètement hébété. Je marche dans la rue dans un demi-sommeil, étranger, aliéné à moi-même.



J'aime ces gens-là.

Je pourrais passer des heures à les regarder.



Dépêche-toi,
Hanta, tu es en
retard !

Ce monde est en éternelle construc-
tion. Progressus ad futurum, regressus
ad originem...

Emballages en gros, pro-
grammes et tickets périmés,
enveloppes d'esquimaux, macules
éclaboussées de peinture.



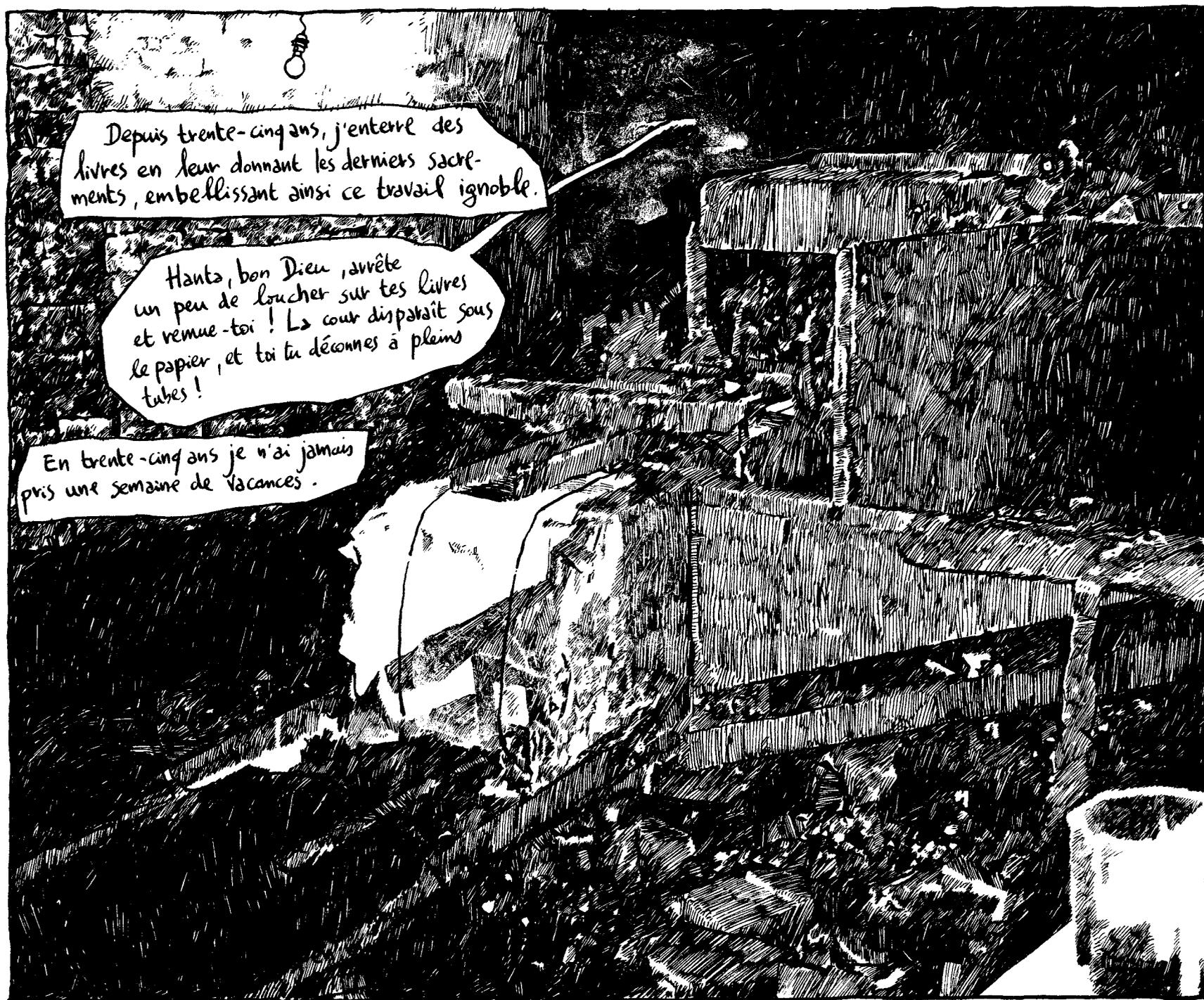
Papiers de boucherie humides
de sang, bouts de film tranchants,
corbeilles pleines de documents
administratifs, parfois même
une couronne mortuaire.

Depuis trente-cinq ans j'écrase tout cela, ...



... pour le voit ensuite transporté trois fois par semaine jusqu'aux fabriques de papier.

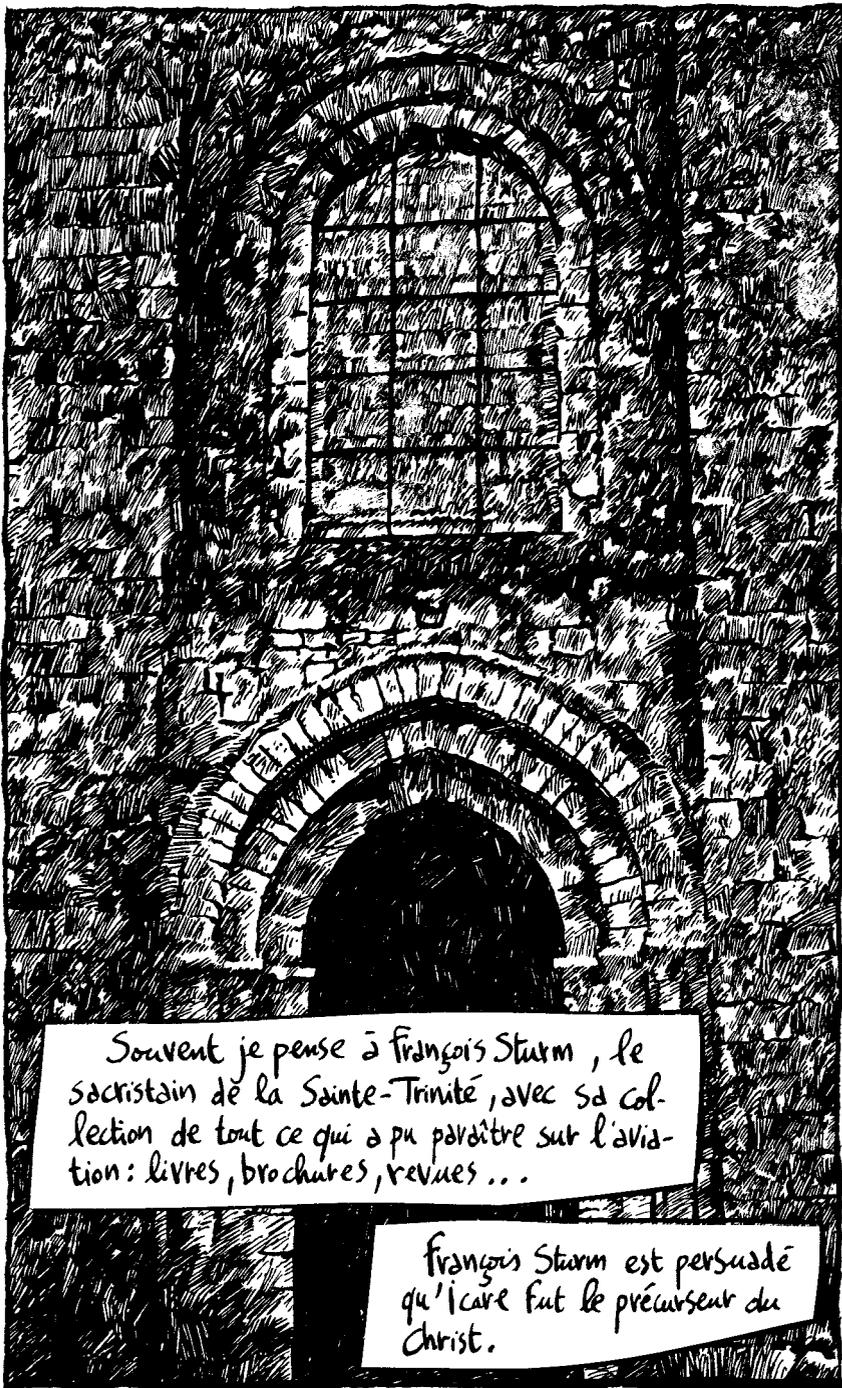
Là-bas, des ouvriers que je n'ai jamais rencontrés jettent mon travail dans des alcalis et des acides.



Depuis trente-cinq ans, j'enterre des livres en leur donnant les derniers sacrements, embellissant ainsi ce travail ignoble.

Haha, bon Dieu, arrête un peu de loucher sur tes livres et remue-toi ! La cour disparaît sous le papier, et toi tu déconnes à pleins tubes !

En trente-cinq ans je n'ai jamais pris une semaine de vacances.

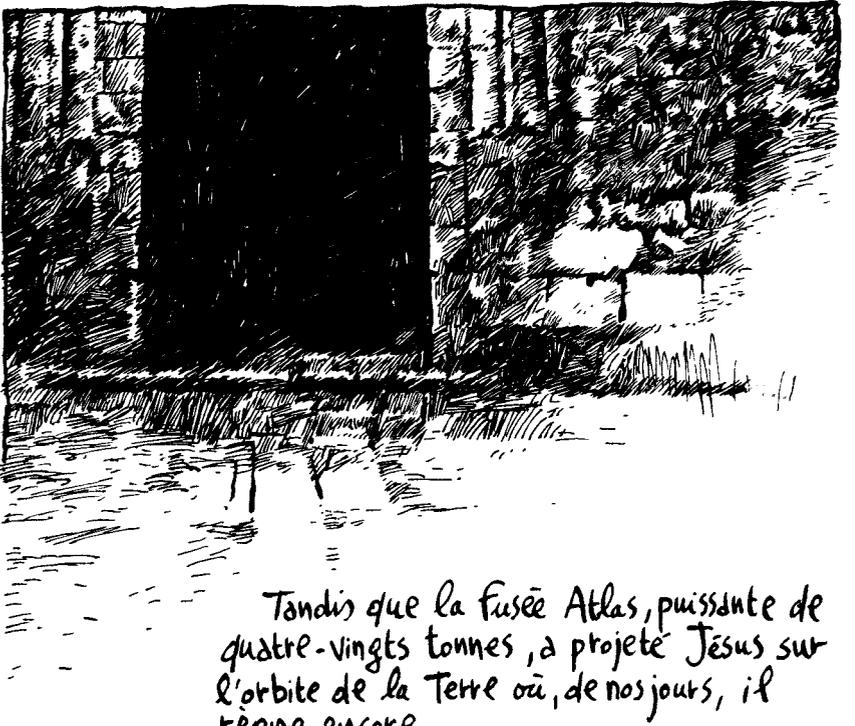


Souvent je pense à François Sturm, le sacristain de la Sainte-Trinité, avec sa collection de tout ce qui a pu paraître sur l'aviation: livres, brochures, revues...

François Sturm est persuadé qu'Icare fut le précurseur du Christ.

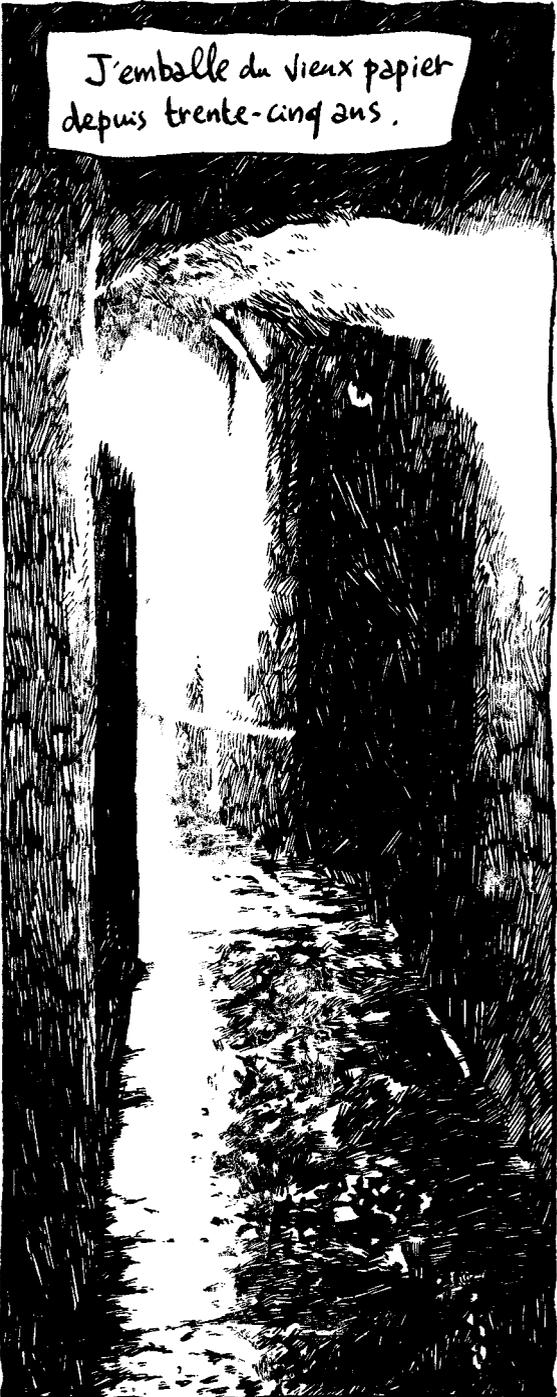
Vous êtes bien monsieur François Sturm ?

Vous le dites, je le suis.



À cette différence près qu'Icare est tombé des lieux et s'est fracassé dans la mer.

Tandis que la fusée Atlas, puissante de quatre-vingts tonnes, a projeté Jésus sur l'orbite de la Terre où, de nos jours, il règne encore.



J'emballé du vieux papier
depuis trente-cinq ans.



Pour bien faire ce travail il
m'aurait fallu une instruction
universitaire.

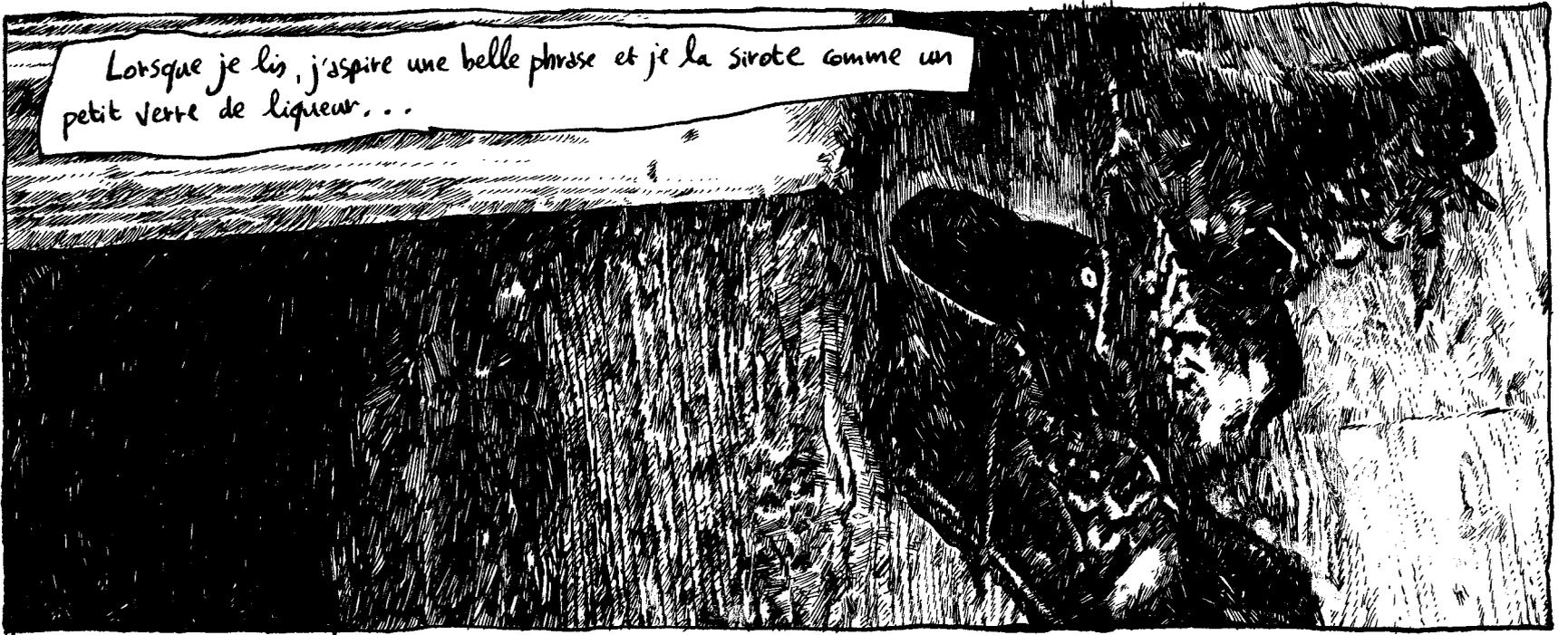


Pendant ces trente-cinq ans,
j'ai découvert le monde à
travers les livres que je
savais, m'instruisant malgré
moi.



Je n'ai jamais lu pour m'amuser ou faire passer le temps,
encore moins m'anesthésier.

Lorsque je lis, j'aspire une belle phrase et je la sirote comme un petit verre de liqueur...



... jusqu'à ce que l'idée se dissolve en moi.



Je bois pour que le lire m'empêche à jamais de dormir, pour que le lire me donne la tremblote.

